



BULLETIN DE LIAISON ACFF

Chers adhérents,

Comme vous avez pu le constater l'ACFF n'a pas été en mesure cette année d'organiser le colloque. La décision a été prise par le bureau au mois d'avril car il estimait que toutes les conditions n'étaient pas réunies pour maintenir la qualité des réunions précédentes.

De nombreux appels et messages nous ont montrés à quel point ce rendez vous était attendu et la déception a été grande pour tous.

Nous travaillons dès à présent pour mettre sur pied le colloque de 2012 qui nous l'espérons sera du même niveau scientifique que celui de Grenoble en 2010.

Le bulletin numéro 6 reprend des communications du colloque de Grenoble qui n'avaient pu être publiées précédemment. Ici encore la diversité des champs d'analyse : psychologie, sociologie, enseignement montre à quel point le football peut être traversé par des chercheurs d'horizons différents.

C'est aussi l'occasion de permettre à nos collègues francophones de faire connaître leurs travaux. Nicolas Hourcade, un des premiers à avoir rejoint l'ACFF sera donc encadré du Québécois Martin Gendron et du Suisse Bernard Poussin. Peut être est ce une préfiguration de ce que sera un jour le colloque hors de notre carré vert hexagonal.

Bonne rentrée à tous.

ASSOCIATION des CHERCHEURS FRANCOPHONE en FOOTBALL
BULLETIN N°6
1^{ER} semestre 2011

Table des matières

<i>INFORMATIONS</i>	3
<i>PSYCHOLOGIE</i>	
Comportements d'intimidation et de violence dans le soccer amateur au Québec: la situation des joueurs et des joueuses de 12 à 17 ans en tant que victimes Martin GENDRON & Eric FRENETTE	4
<i>SOCIOLOGIE</i>	13
Ordres et désordres des stades français Nicolas HOURCADE & Antoine LECH	
<i>ENSEIGNEMENT</i>	
Effets d'une démarche didactique sur les prises de décisions technico/tactiques dans le football Bernard Poussin & Thierry Cotting	18

INFORMATIONS

Un membre à l'honneur

Jean Marie LAWNICZACK Jean Marie membre fondateur de l'ACFF et président de l'Amicale des Educateurs a été élu le 12 juillet 2010 à la présidence de la Haute Autorité du Football Français. Cette nouvelle structure née de la refonte des organes de gouvernance de la FFF a pour mission de : "de favoriser le dialogue entre les acteurs du football et peut, enfin, proposer la révocation du comité exécutif (nouvel organe décisionnaire) à l'assemblée fédérale, sous certaines conditions". .

Nous sommes très heureux pour notre collègue et ami et très fier de compter dans nos rangs le premier président de la HA.

La 7ème biennale de l'ARIS

se déroulera à AMIENS, Université de Picardie, les 23- 24 et 25 mai 2012. « *Intervention, recherche et formation : quels enjeux, quelles transformations ?* »

Dates importantes :

- 15 décembre 2011 - soumission des propositions de communications (voir appel à communications joint à ce mail)
- 15 février 2012- avis aux auteurs
- 15 février 2012 - date limite d'inscription au colloque au tarif préférentiel

Le 17 oct. 2011

- Paris - l'Association LES AMIS DE L'INSEP organise le 6ème Lundi du sport - le sport moderne : des valeurs en conflit - Contact : a.ins@wanadoo.fr

COMPORTEMENTS D'INTIMIDATION ET DE VIOLENCE DANS LE SOCCER AMATEUR AU QUEBEC:

la situation des joueurs et des joueuses de 12 à 17 ans en tant que victimes

Martin GENDRON & Eric FRENETTE

Université du Québec, Lévis, Canada



1. Contexte

Durant les trois dernières décennies, la *Fédération de Soccer du Québec* (FSQ) a enregistré une augmentation globale constante de ses membres, pour atteindre en 2008 un total de 192 078 joueurs affiliés (FSQ, 2009a). Fait à noter, entre 1980 et 2008, le membership de la FSQ a progressé de 488 % (FSQ, 2009b). Selon Sport Canada (2008), le soccer est devenu le sport de prédilection des enfants canadiens âgés de 5 à 14 ans. De 31 % en 1998, son taux de participation est passé à 44 % en 2005 auprès de cette population (Sport Canada, 2000, 2008). Compte tenu du stade actuel de développement du soccer au Canada, il semble important de vérifier l'état de santé de ce sport.

2. Problématique

Dans plusieurs sports, l'intimidation et la violence observées constituent un problème sérieux (Bodin, 2001; Kerr, 2005; Shields, 1999). Par ailleurs, le phénomène de la violence dans le sport n'est pas nouveau (Coakley et Pike, 2009) et il n'est que le reflet de sa présence dans la société en général (Jamieson et Orr, 2009). Plusieurs théories tentant d'expliquer les mécanismes de l'agression furent proposées au fil des années (Cox, 2005). Parmi celles-ci, la théorie de l'apprentissage social (Bandura, 1986) représente une avenue intéressante dans le cadre de la présente étude du fait que le soccer progresse dans la culture sportive canadienne. Dans les 10 dernières années en Amérique du Nord, le soccer professionnel a été rendu accessible aux amateurs, jeunes comme adultes, par l'entremise de nouvelles ligues professionnelles et de la télédiffusion de matches et de championnats auxquels participent les idoles tant régionales qu'internationales des jeunes joueurs de soccer québécois. Conséquemment, la théorie de l'apprentissage social de Bandura (1986) prend tout son sens dans ce contexte d'exposition par voie d'observation.

2.1 La violence dans le sport professionnel et le sport amateur

Des débordements se produisent régulièrement dans le sport sur le plan de manquements aux règles du jeu, mais aussi de gestes illégaux ou antisportifs prenant la forme de violences diverses (Cox, 2005; Guivernau et Duda, 2002; Jamieson et Orr, 2009; Kavussanu, Seal et Phillips, 2006). Dans les faits, à chaque jour, des officiels sportifs partout dans le monde rapportent des incidents du genre dont la majorité ne nécessite pas une intervention policière ou médicale mais pour certains, l'altercation tourne à la violence (Cox, 2005; Kerr, 2005; Margolis, 1999). La majorité des cas restant sous silence (NASO, 2008), les incidents rapportés ont lieu dans des sports de contacts durs (ex. : hockey sur glace, rugby) et des sports de semi-contacts (ex. : basketball, soccer) (Shields, 1999).

Le phénomène de la violence dans le sport amateur a fait l'objet de plusieurs études (Coulomb et Pfister, 1998; Hennessy et Schwartz, 2007; Lemyre, Roberts et Ommundsen, 2002; Stephens, 2000; Voight et Callaghan, 2006). Par exemple, l'étude de Shields (1999) ayant pour but d'examiner les types de violence et d'intimidation dans divers sports pratiqués à l'école secondaire, conclut qu'il y a présence de violence dont les taux varient selon le sport (basketball,

football américain, soccer) et le type de comportements (intimidation verbale et physique, violence physique).

Certains gestes sont inhérents à leur sport, d'autres non, mais tous peuvent avoir des conséquences sur la qualité de vie et le développement des individus impliqués, de là l'importance de s'y intéresser (Thibault, 2001). Dugas (2008, p.67) mentionne que [...] *certaines enquêtes de terrain révèlent qu'elle [la violence] peut rendre plus agressif, antagoniste et incivil, que paisible, coopératif et altruiste. Au regard de telles conceptions aussi tranchées, comment, juger de la pertinence de la pratique du sport dans l'éducation d'un individu?*

2.2 La violence dans le soccer amateur

Nombre d'auteurs rapportent que le soccer est le lieu de violences entre joueurs d'âge mineur (Brunelle, Janelle et Tennant, 1999; Gendron, Debarbieux, Bodin et Frenette, 2007; Shields, 1999). Les études portant sur le sujet proviennent majoritairement d'Europe (ex.: Coulomb, Rasclé et Souchon, 2005; Kavussanu et al., 2006; Lemyre et al., 2002) et des États-Unis (ex.: Guivernau et Duda, 2002; Shields, 1999). Par exemple, l'Observatoire des Comportements mis sur pied par la FFF et la LFA en France a recensé en 2008-2009 parmi 709 734 matches de football amateur 11 551 matches marqués par des incidents (FFF, 2009). Ce pourcentage 1,63 % des matches est minime mais c'est [...] *forcément trop dans le cadre d'un sport sensé être avant tout un jeu [...]* (FFF, 2009, p.33).

Au Québec et au Canada, le phénomène de la violence dans le sport a toutefois fait l'objet d'une attention particulière dans le sport national que constitue le hockey sur glace. Coïncidence ou pas, ce sport a été déserté par les jeunes joueurs dans les années 80 et 90 pour un ensemble de raisons associées à son jeu et son environnement, dont la présence de violences (Bernard, 2003; CPAT, 2001). L'exemple du hockey sur glace pose de sérieuses questions sur la santé d'un sport en pleine ascension, situation dans laquelle se trouve actuellement le soccer au Québec. Dans le contexte de l'absence d'études sur la violence dans le soccer au Québec et de la rareté de celles ayant trait aux rôles participatifs des joueurs face aux diverses formes de violence, il semble pertinent de s'y intéresser dans une perspective de prévention de la victimisation. Quel est le climat actuel prévalant dans le soccer amateur au Québec chez les joueurs de 12 à 17 ans et quelles conclusions peut-on tirer face à la santé de ce jeune sport en poussée de croissance fulgurante sur le continent nord-américain?

2.3 But de l'étude

Le but de la présente étude consiste à évaluer la présence de comportements d'intimidation (verbale et physique) et de violence physique dans le contexte du soccer amateur (voir «football européen»), et plus particulièrement au Québec. Les joueurs seront invités à se prononcer sur les comportements antisociaux (intimidation et violence) dont ils ont été victimes. Les résultats sont ventilés en fonction du sexe. Enfin, les résultats seront mis en contexte en comparant les résultats obtenus avec ceux présentés dans la littérature pour d'autres pays, mais aussi pour d'autres sports tel le hockey fort populaire au Québec et qui a été délaissé au profit du soccer pour des problèmes de violence.

3. Méthode

3.1 Instrument de mesure

Le Questionnaire de l'Enquête sur le Climat dans le Soccer Amateur (QECSA) version joueur 12-17 ans (Gendron, Debarbieux, Bodin, et Frenette, 2006) a été utilisé dans cette recherche. Les joueurs devaient évaluer 11 comportements répartis selon trois types de violence (Shields, 1999): intimidation verbale (IV) (1- moquerie ou sarcasme; 2- insulte; 3- parole ou geste raciste; 4- menace verbale), intimidation physique (IP) (1- geste impoli ou menaçant; 2- bousculade volontaire; 3- feinte de donner un coup; 4- crachat) et violence physique (VP) (1- tackle

dangereux; 2- coup de poing ou de coude; 3-coup avec intention de blesser). Les joueurs devaient indiquer au cours de la dernière année l'occurrence de chacun des 11 comportements sur une échelle en cinq points : jamais (0 fois), rarement (1 à 2 fois), quelquefois (3 à 6 fois), souvent (7 à 11 fois), très souvent (12 fois et plus).

3.2 Analyses statistiques

Les résultats sont présentés selon deux approches : la prévalence et la fréquence des trois types de violence (IV, IP, VP). La prévalence désigne le pourcentage de joueurs qui ont mentionné la présence au cours de la dernière année d'au moins un comportement associé à chacun des types de violence. La fréquence indique le nombre moyen de comportements associés à chacun des types de violence au cours de la dernière année. Pour ce faire, les points milieux de chacune des catégories (0, 1.5, 4.5, 9 et 15) sont utilisés. Pour chacun des types de violence, le niveau de consistance interne, estimé à partir du α de Cronbach, est considéré acceptable à satisfaisant variant de 0,62 à 0,67 pour la prévalence et entre 0,63 et 0,71 pour la fréquence. Nunnally et Bernstein (1994) ont suggéré que la longueur d'une échelle influence l'estimé de fidélité. Étant donné le nombre d'indicateurs par échelle (de 3 à 4), ces résultats ne sont pas alarmants. Un seul comportement présente une corrélation item-total corrigée inférieure au seuil de ,30 recommandé (Crocker & Algina, 1986). Ce comportement fait référence au crachat et présente une faible prévalence.

Les résultats concernant la prévalence et la fréquence sont présentés pour l'ensemble des joueurs et selon le genre. Le test t ou t' de Student selon le respect de l'homogénéité des variances ou non (Glass & Hopkins, 1996, chapitre 12) est utilisé afin d'identifier les différences selon le genre.

4. Résultats

La collecte des données a eu lieu en mars 2007 auprès des 11 sites offrant un programme sport-études en soccer dans la province de Québec. Un total de 609 joueurs de soccer élites, garçons et filles, âgés entre 12 et 17 ans, inscrits dans un tel programme a répondu au questionnaire (voir Tableau 1). Ce type de programme reconnu est mis en place en partenariat entre le Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport et les fédérations sportives pour favoriser la croissance personnelle de l'athlète-élève à travers une recherche de l'excellence sportive. Ces athlètes nécessitant un degré d'entraînement et de compétition d'au moins 15 heures par semaine bénéficient d'une aide financière de l'État et de l'encadrement d'entraîneurs certifiés niveau 3 du Programme National Certification des Entraîneurs (MELS, 2008). La participation des joueurs s'est faite sur une base volontaire suite à l'obtention du consentement parental. Les joueurs ont rempli le QECSA version joueur 12-17 ans (Gendron et al., 2006) durant les heures de classe.

Tableau 1. Répartition des joueurs selon le genre et l'âge.

Âge	Garçons	Filles	Total
12 ans	56	38	94
13 ans	101	54	156
14 ans	96	66	162
15 ans	62	49	112
16 ans	43	31	74
17 ans	11	2	13
Total	369 (61 %)	240 (39 %)	609 (100 %)

Au Tableau 2 sont présentés les résultats concernant la prévalence et la fréquence des trois types de violence en regard de la perception du joueur en tant que victime selon l'ensemble des joueurs et selon le genre. La prévalence pour l'ensemble des joueurs montre que 53 % d'entre eux ont mentionné avoir été victime, à au moins une reprise au cours de la dernière année, d'au moins un des quatre comportements associés à l'échelle d'intimidation verbale (IV). La prévalence pour l'IV est plus élevée que celle de l'intimidation physique (IP) (44 %), mais plus faible que celle de la violence physique (VP) (59 %). Ce continuum selon les trois types de violence est aussi obtenu chez les filles (IV = 48 %; IP = 40 %; VP = 61 %). Chez les garçons, bien que ce continuum est aussi observé, très peu de variations est obtenue entre l'IV et la VP (56 %; 45 % et 58 %, respectivement pour IV, IP, et VP). Dans les trois cas, la prévalence de la VP est la plus élevée. Les résultats des tests *t* ou *t'* pour chacun des types de violence révèlent que les garçons déclarent être plus souvent victimes d'IV et de d'IP que les filles.

Tableau 2. Prévalence et fréquence des trois types de violence selon le genre pour le rôle de victime

		Garçons- Filles		Garçons		Filles		Test t	
		(n=609)		(n=369)		(n=240)		(différence G vs F)	
		Fréq.	Prév.	Fréq.	Prév.	Fréq.	Prév.	Fréq.	Prév.
INTIMIDATION VERBALE	M	2,14	0,53	2,29	0,56	1,92	0,48	t = 1,821	t = 2,915*
	ET	2,45	0,30	2,59	0,30	2,22	0,30		
Moquerie ou sarcasme	M	2,58	0,69	2,60	0,70	2,56	0,68	t = 0,149	t = 0,580
	ET	3,48	0,46	3,49	0,46	3,49	0,47		
Insultes	M	3,07	0,75	3,34	0,78	2,69	0,70	t' = 2,307*	t' = 1,951
	ET	3,57	0,44	3,84	0,42	3,08	0,46		
Paroles / gestes racistes	M	0,48	0,15	0,58	0,19	0,33	0,08	t' = 1,772	t' = 4,098**
	ET	1,80	0,35	1,95	0,39	1,54	0,27		
Menace verbale	M	2,41	0,53	2,62	0,57	2,10	0,48	t' = 1,737	t = 2,142*
	ET	3,67	0,50	3,79	0,50	3,47	0,50		
INTIMIDATION PHYSIQUE	M	1,86	0,44	1,86	0,45	1,85	0,40	t = 0,690	t = 2,393*
	ET	2,04	0,28	2,02	0,29	2,08	0,27		
Geste impoli ou menaçant	M	1,90	0,52	2,09	0,56	1,61	0,45	t' = 1,931	t = 2,654*
	ET	3,05	0,50	3,21	0,50	2,78	0,50		
Bousculade volontaire	M	4,22	0,80	3,92	0,80	4,65	0,80	t' = -1,921	t = 0,000
	ET	4,37	0,40	4,07	0,40	4,78	0,40		
Feinte de donner un coup	M	0,98	0,30	1,05	0,33	0,86	0,25	t = 1,025	t' = 1,978*
	ET	2,31	0,46	2,34	0,47	2,29	0,44		
Crachat	M	0,32	0,12	0,36	0,14	0,25	0,10	t = 1,062	t' = 1,432
	ET	1,32	0,33	1,42	0,35	1,18	0,30		
VIOLENCE PHYSIQUE	M	2,46	0,59	2,33	0,58	2,66	0,61	t' = -1,372	t = -1,116
	ET	2,78	0,35	2,54	0,36	3,12	0,35		
Tackle dangereux	M	3,35	0,73	3,61	0,74	2,97	0,72	t = 2,023*	t = 0,574
	ET	3,83	0,44	3,93	0,44	3,68	0,45		
Coup de poing ou coup de coude	M	1,91	0,49	1,39	0,44	2,71	0,57	t' = -4,595**	t = -3,196**
	ET	3,20	0,50	2,54	0,50	3,92	0,50		
Coup avec intention de blesser	M	2,11	0,55	2,00	0,55	2,28	0,54	t' = -0,930	t = 0,300
	ET	3,42	0,50	3,19	0,50	3,76	0,50		

* p < .05 ** p < .01 M = Moyenne; ET = Écart-type

Afin d'identifier de façon plus précise les différences selon le genre, une analyse par comportements a été effectuée. Sur le plan de l'IV, les garçons mentionnent une prévalence plus élevée de paroles/gestes racistes et de menaces verbales que les filles. Sur le plan de l'IP, les garçons indiquent une prévalence plus élevée que les filles pour les gestes impolis ou menaçants et les feintes de donner un coup. En ce qui a trait à la VP, les filles mentionnent une prévalence plus élevée de coup de poing ou coup de coude.

La fréquence pour l'ensemble des joueurs indique qu'en moyenne, au cours de la dernière année, les joueurs ont été victimes de 2,14 comportements de chacun des quatre indicateurs associés à l'IV. Ce nombre de comportements moyen pour l'IV est plus élevé que pour l'IP (1,86), mais plus faible que pour la VP (2,46). Ce continuum selon les trois de violence est aussi obtenu, tant chez les filles que chez les garçons. Les résultats des tests *t* ou *t'* pour chacun des types de violence n'indiquent aucune différence selon le genre.

Afin d'identifier de façon plus précise les différences selon le genre, une analyse par comportements a été effectuée. Sur le plan de l'IV, les garçons mentionnent une fréquence plus élevée d'insultes que les filles. Sur le plan de l'IP, aucune différence n'est identifiée. En ce qui a trait à la VP, les filles mentionnent une fréquence plus élevée de coup de poing ou coup de coude, tandis que les garçons indiquent une fréquence plus élevée de tackle dangereux.

5. Discussion

Tout d'abord, mentionnons qu'au Québec et en Amérique du Nord, il y a un phénomène de démocratisation du soccer, un sport traditionnellement masculin. En France en 2008-2009, les joueuses représentaient 2,7 % de tous les joueurs licenciés (FFF, 2010) alors qu'aux États-Unis en 2008, la proportion s'élevait à 48 % (US Youth Soccer, 2010). Au Québec pour la même période, les filles constituaient 39 % au total des 192 078 joueurs fédérés (FSQ, 2009a). Au delà des différences selon le genre émanant de la présente étude, l'échantillon représentatif de la population des 39 % de filles de 12 à 17 ans pratiquant le soccer au Québec montre que ces dernières évoluent *normalement* dans ce sport en ayant recours aux mêmes types de comportements que les garçons et cela, pour le meilleur et pour le pire.

À tous coups, lorsqu'il y a des différences significatives dans les résultats selon le genre, les joueurs masculins obtiennent des scores moyens plus élevés que leurs homologues féminins. La littérature et les études en sport tendent dans la plupart des cas à conférer un niveau d'agressivité plus élevé aux garçons (Coulomb et al., 2005; Guivernau et Duda, 2002). Pour l'étude de Guivernau et Duda (2002) réalisée auprès de 194 joueurs et joueuses de 13 à 19 ans, les résultats quant à des différences selon le genre pour des comportements d'agression et d'infraction aux règles du jeu sont plus mitigés. Or, l'étude de Coulomb et coll. (1999) réalisée auprès de joueurs adultes de 20 à 35 ans en vient à des conclusions plus franches : *Les hommes émettent davantage de comportements d'agression de nature instrumentale et hostile que les femmes [...]* (p.41). Parmi les hypothèses explicatives pour ce phénomène, plusieurs auteurs ont étudié la différence entre les genres sous l'angle de la perception de légitimité des comportements agressifs en sport (Conroy et al., 2001; Coulomb et al., 1999; Coulomb et al., 2005, Kavussanu et al., 2006). De façon générale, les joueurs masculins rapportent des seuils de tolérance à l'agression plus élevés que ceux de sexe féminin (Conroy et al., 2001). Selon Coulomb et coll. (1999), *[...] les filles tendent à accorder davantage d'importance au fair-play [...] et à accepter moins de comportements illicites comme légitimes que leurs homologues masculins [...] On peut donc s'attendre à ce que les femmes, en sports collectifs, émettent moins de comportements d'agression que les hommes* (p.34). Or, selon les résultats de la présente étude québécoise, le seul comportement significativement plus élevé chez les joueuses est le *coup de poing ou coup de coude*. Par ailleurs, soulignons que les joueurs masculins rapportent de taux de victimisation plus élevés pour les comportements de *parole ou geste raciste* (prévalence; échelle

d'intimidation verbale), *geste impoli ou menaçant* (prévalence; échelle d'intimidation physique), *tackle dangereux* (fréquence; échelle de violence physique). Voici donc des cibles d'intervention spécifiques selon le genre que les entraîneurs et agents d'éducation peuvent explorer dans la formation des jeunes (Gendron et Frenette, 2010).

Les résultats selon les trois types de violence démontrent peu ou pas de différence selon le genre pour les échelles IP et VP. Malgré les stéréotypes, il existe des différences significatives entre garçons et filles à l'échelle d'intimidation verbale (IV). Au delà de l'importance accordée par les filles au *fair-play* (réf. esprit sportif), ce résultat de violence verbale plus élevée chez les garçons, déifiant un mythe de société, provoque un certain questionnement. En dehors du contexte sportif, les violences diffèrent selon le genre, mais sont toujours plus fréquentes chez les garçons surtout dans le rôle de victime de violence physique et en tant qu'auteurs de violences diverses (Choquet, 2000). Selon l'étude de Choquet (2000), les résultats obtenus confirment la sur-représentation de l'implication des joueurs masculins face aux conduites violentes en précisant par ailleurs que l'écart entre les genres est minimal pour la violence à nature colérique (réf. verbale, psychologique). À titre d'hypothèse explicative, peut-on penser que les filles auraient développé un seuil de tolérance plus élevé pour l'intimidation verbale que pour les autres formes de violence présentes en milieu sportif? Est-ce que les résultats divergents entre le contexte sportif de la présente étude et les études faites en milieu scolaire par rapport aux tendances dans les différences selon le genre peuvent être expliqués par des composantes sportives spécifiques telles que les habiletés physiques, la technique ou la tactique (innée, acquise ou apprise) au fil des années de pratique?

Aussi, le contexte de programme sport-études, duquel sont issus les participants, incite à confronter les taux d'exposition à la violence en milieu sportif et scolaire. Considérant les différences de méthodologies et d'instruments de mesure, il est néanmoins permis d'observer les tendances des données de la présente étude en milieu sportif et celles de l'étude de Janosz et coll. (2004, dans Bélanger, Gosselin, Bowen, Desbiens et Janosz, 2006). Selon cette étude réalisée auprès de 57 684 adolescents de 97 écoles du Québec, le pourcentage de jeunes rapportant avoir été victimes de menaces verbales au moins une fois depuis le début de l'année scolaire est de 38,9 % pour les garçons et 29,8 % pour les filles alors que pour les attaques physiques le taux est respectivement de 24,1 % et de 8,8 % (Gendron et Frenette, 2010). En plus des catégories de comportements un peu différentes selon l'étude (*menaces verbales vs intimidation verbale*), la période indéterminée couvrant l'exposition des élèves à la violence (réf. *depuis le début de l'année scolaire*) n'est pas en tout point comparable à celle précisée dans notre étude (réf. *Durant les 12 derniers mois*). Malgré cela, la tendance est au fait que les joueurs de soccer rapportent une fréquence plus élevée de victimisation que les élèves à l'école et que les garçons enregistrent des taux de victimisation plus élevés que les filles. Une seule exception survient, soit une différence en faveur des joueuses de soccer qui rapportent un taux de victimisation aussi élevé lié à de la violence physique que les joueurs masculins, ce qui n'est pas le cas en contexte scolaire pour l'étude de Janosz et coll. (2004, dans Bélanger et al., 2006). Ce résultat inattendu de taux de violence physique au soccer comparables (voire un peu plus élevé chez les filles mais de façon non-significative) pourrait être expliqué, selon l'interprétation des experts en soccer, par le cumul deux comportements dans un seul item de l'échelle (*coup de poing ou coup de coude*). Avec le recul, le choix de regrouper ces comportements dans un item s'est avéré nuisible malgré le rationnel initial ayant inspiré cette décision méthodologique. Fait à noter, il existe un comportement très fréquent d'obstruction au soccer qui consiste pour un joueur à sortir le coude à la hauteur de la poitrine pour ralentir l'avancement d'un adversaire se déplaçant dans la même direction. À ce sujet, la constitution corporelle de l'adolescente et plus particulièrement la zone sensible de la poitrine pourrait être à l'origine d'une plus grande dénonciation de la part des joueuses de sexe féminin. Or, cette hypothèse explicative resterait à être validée lors d'une étude ultérieure.

6. Conclusion

La présence du phénomène de l'intimidation et de la violence au soccer chez les joueurs de 12 à 17 ans au Québec ne fait aucun doute. Les comparaisons entre les taux rapportés en milieu scolaire et sportif ne peuvent être faites sans restriction de par des méthodologies trop différentes. À partir d'un échantillonnage unique tiré d'un programme soccer-études, il serait intéressant d'étudier les comportements d'un adolescent selon les contextes dans lesquels il œuvre au quotidien, l'école et le soccer. Une donnée surprenante nécessitera sûrement une attention particulière dans la compréhension du phénomène de violence au soccer, soit celle que plus ou moins 50 % des joueurs affirment n'avoir *jamais* été victime d'aucun des 11 comportements antisportifs formant les trois échelles d'intimidation et de violence associées à ce sport durant les 12 derniers mois (47 % IV; 56 % IP; 41 % VP). Sans avoir de réponse formelle, il y a lieu de se questionner à savoir si ces joueurs n'ont pas un seuil de tolérance trop élevé face à la violence, une peur de salir le sport ou peut-être un fort sentiment de désirabilité sociale. La présence marquée des filles est certes un cachet culturel dont peu de collectivités peuvent se vanter de compter. Or, la littérature servant à étudier les différences selon le genre en soccer constitue un objet.

L'influence grandissante des élites et du soccer professionnel de plus en plus médiatisé en sol nord-américain en tant que modèle que les jeunes de tous les niveaux cherchent à imiter (Shields, 1999) doit être considérée comme un facteur important dans l'évolution de la culture du soccer au Québec. Les agents d'éducation, tant les dirigeants, les entraîneurs que les enseignants, doivent tenir compte dans l'élaboration de leur encadrement. À cet égard, l'entraîneur a un rôle déterminant à jouer dans l'adoption d'attitudes et de comportements (Shields, 1999). L'implantation de programmes d'intervention sur le développement de l'esprit sportif et le sens moral chez les athlètes semble être une avenue à privilégier (Guivernau et Duda, 2002). Patrick Wincke, responsable de l'Observatoire des Comportements conclue en disant : *Sensibilisation, responsabilisation, information et prévention, autant de moyens de lutter contre la violence et les incivilités* (cité dans FFF, 2009, p.37).

Rares sont les enquêtes sur le sujet ayant eu recours à un questionnaire auto-révélé chez les jeunes. L'échantillon modeste par rapport au nombre de joueurs de soccer fédérés en province a toutefois comme atout de regrouper plus de 95 % des élèves inscrits dans ce programme soccer-études au Québec.

Références

- BANDURA, A., (1986). *Social foundations of thought and action: A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice Hall.
- BÉLANGER, J., GOSSELIN, C., BOWEN, F., DESBIENS, N., JANOSZ, M., (2006). L'intimidation et les autres formes de violence à l'école, in MASSÉ, L., DESBIENS, N., LANARIS, C., Ed., *Les troubles de comportements à l'école: diagnostic et intervention*. Montréal, Qc. : Gaëtan Morin Éditeur Ltée.
- BERNARD, D., (2003). *Une saison de hockey à la division Bantam: analyse des valeurs et comportements des joueurs et des entraîneurs et de la sous-culture dominante*. Thèse de doctorat inédite. Université Laval, Québec, CA.
- BODIN, D. (2001). *Sports et violences*. Paris : Chiron éditeur.
- BODIN, D., DEBARBIEUX, E., (2001). Le sport, l'exclusion, la violence, in BODIN D., Ed., *Sports et violences*, Paris : Chiron éditeur, 13-33.
- BRUNELLE, J.P., JANELLE, C.M., TENNANT, L.K., (1999). Controlling competitive anger among male soccer players. *Journal of Applied Sport Psychology*, 11, 283-297.
- CHOQUET, M., (2000). Point de vue épidémiologique, in BAUDRY, P., BLAYA, C., CHOQUET, M., DEBARBIEUX, E., POMMERAU, X., Ed., *Souffrances et violences à l'adolescence*. Issy-les-Moulineaux, France: ESF.

- COAKLEY, J., PIKE, E., (2009). *Sports in society: Issues and controversies*. London, UK : McGraw-Hill Education.
- CONROY, D.E., SILVA, J.M., NEWCOMER, R.R., WALKER, B.W., JOHNSON, M.S., (2001). Personal and participatory socializers of the perceived legitimacy of aggressive behaviour in sport. *Aggressive Behavior*, 27, 405-418.
- COULOMB, G., PFISTER, R., (1998). Aggressive behaviors in soccer as a function of competition level and time: A field study. *Journal of Sport Behavior*, 21, 2, 222-231.
- COULOMB, G., RASCLE, O., PFISTER, R., (1999). Comportement d'agression et motifs de participation en sport collectif : influence du sexe et du type de pratique. *Staps France*, 49, 33-45.
- COULOMB, G., RASCLE, O., SOUCHON, N., (2005). Player's gender and male referees' decisions about aggression in French soccer: A preliminary study. *Sex Roles*, 52, 7-8, 547-553.
- COX, R.H., (2005). *Psychologie du sport*. Bruxelles : Éditions De Boeck Université.
- CPAT, (2001). *La problématique de la violence dans le hockey mineur – Rapport final* [En ligne]. Commission de l'aménagement du territoire. Disponible : <http://www.assnat.qc.ca/fra/publications/rapports/rapcat1.html>
- CROCKER, L., ALGINA, J., (1986). *Introduction to classical and modern test theory*. New York: Harcourt Brace Jovanovich College Publishers.
- DUGAS, E., (2008). Sport et effets éducatifs à l'école : De la violence à l'agressivité motrice. *Journal International Violence et École*, 5, 67-83. Disponible en ligne : <http://www.ijvs.org/4-6249-Accueil.php>
- FÉDÉRATION DE SOCCER DU QUÉBEC (FSQ), (2009a). *Analyse et statistiques - Joueurs / Joueuses / Arbitres / Entraîneurs / Clubs : Membership Statistiques 2008* [En ligne]. Fédération de soccer du Québec. Disponible: <http://www.federation-soccer.qc.ca/fre/Accueil/3107.cfm>
- FÉDÉRATION DE SOCCER DU QUÉBEC (FSQ), (2009b). *Le membership au Québec 1980 - 2008* [En ligne]. Fédération de soccer du Québec. Disponible: <http://www.federation-soccer.qc.ca/fre/Accueil/3107.cfm>
- FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL (FFF), (2009). Dossier Unis contre les incivilités. *Foot Mag – Magazine de la Fédération Française de Football*, 14, 31-39.
- FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL (FFF), (2010). *Statistiques licences – Praticants – Saison 2008-2009* [En ligne, consulté le 14/01/2010]. Fédération française de football. Disponible: <http://www.fff.fr>.
- GENDRON, M., DEBARBIEUX, E., BODIN, D., FRENETTE, E., (2007, Avril). *Évaluer la présence de comportements d'intimidation et de violence dans le soccer amateur : la situation des joueurs élités de 12 et 13 ans au Québec*. Colloque international «Sports et violence en Europe», Rennes, France.
- GENDRON, M., DEBARBIEUX, E., BODIN, D., FRENETTE (2006). *Questionnaire d'enquête sur le climat dans le soccer amateur au Québec*. Document inédit : Université du Québec à Rimouski-campus Lévis, CA.
- GENDRON, M., & FRENETTE, E. (2010). L'intimidation verbale au soccer: l'état des lieux (étude réalisée auprès de joueurs de U12 à U18). *Vestiaires*, 18, 60-61.
- GLASS, G., HOPKINS, K. D., (1996). *Statistical Methods in Education and Psychology* (3rd edition). Needham Heights, MA : Simon & Schuster Company.
- GUIVERNEAU, M., DUDA, J.L., (2002). Moral atmosphere and athletic aggressive tendencies in young soccer players. *Journal of Moral Education*, 31, 1, 67-85.
- HENNESSY, D.A., SCHWARTZ, S., (2007). Personal predictors of spectator aggression at little league baseball games. *Violence And Victims*, 22, 2, 205-215.
- JAMIESON, L.M., ORR, T.J., (2009). *Sport and violence : A critical examination of sport*. Oxford, UK : Butterworth-Heinemann, Elsevier.
- KAVUSSANU, M., SEAL, A.R., PHILLIPS, D.R., (2006). Observed prosocial and antisocial behaviours in male soccer teams: Age differences across adolescence and the role of motivational variables. *Journal of Applied Sport Psychology*, 18, 4, 326-344.
- KERR, J.H., (2005). *Rethinking aggression and violence in sport*. New York: Routledge.

- LEMYRE, P.-N., ROBERTS, G.C., OMMUNDSEN, Y., (2002). Achievement goal orientations, perceived ability, and sportspersonship in youth soccer. *Journal of Applied Sport Psychology*, 14, 120-136.
- MARGOLIS, J.A., (1999). *Violence in sports: victory at what price?* New Jersey, Enslow : Publishers Inc.
- MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DU LOISIR ET DU SPORT (MELS), (2008). *Sport-études (Grands dossiers)* [En ligne]. MELS, Récupéré le 3 mars 2010 de <http://www.mels.gouv.qc.ca/loisirSport/>
- NATIONAL ASSOCIATION OF SPORTS OFFICIALS (NASO), (2008). *Poor sporting behaviour incidents reported to NASO* [En ligne]. NASO. Disponible : <http://www.naso.org/sportsmanship/badsports.html>
- NUNNALLY, J. C. & BERNSTEIN, I. H. (1994). *Psychometric theory (3rd Ed.)*. New York: McGraw-Hill.
- SHIELDS, E.W., (1999). Intimidation and violence by males in high school athletics. *Adolescence*, 35, 135, 503-521.
- SPORT CANADA, (2000). *La pratique des sports au Canada : Rapport de 1998* [En ligne]. Patrimoine Canada. Disponible : http://www.pch.gc.ca/progs/sc/psc-spc/index_f.cfm
- SPORT CANADA, (2008). *La participation sportive au Canada – 2005*. [En ligne]. Division de la Culture, Tourisme et Centre de la statistique en éducation. Disponible : <http://www.pch.gc.ca/pgm/sc/pubs/participation-fra.cfm>
- STEPHENS, D.E., (2000). Predictors of likelihood to aggress in youth soccer: an examination of coed and all-girls teams. *Journal of Sport Behaviour*, 23, 3, 311-325.
- US YOUTH SOCCER (2010). *Membership Statistics*. [En ligne]. US Youth Soccer. Disponible : http://www.usyouthsoccer.org/media_kit/keystatistics.asp
- THIBAUT, G., (2001). L'activité physique, in Gouvernement du Québec, Ed., *6 12 17 Nous serons bien mieux! – Les déterminants de la santé et du bien-être des enfants d'âge scolaire*. Québec: Les Publications du Québec, 211-250.
- VOIGHT, M., CALLAGHAN, J., (2006). A Structural Model on the Determinants and Reactions to Athlete Dissatisfaction. *International journal of sports science & coaching*, 1, 1, 37-51.

ORDRES ET DESORDRES DES STADES FRANÇAIS

Nicolas HOURCADE¹ & Antoine LECH²

¹Professeur agrégé de sciences sociales à l'École Centrale de Lyon, Laboratoire CADIS

² ATER en sociologie à l'université de Valenciennes, laboratoire GEPECS



Avec notamment l'organisation de l'Euro 2016, la France s'est engagée dans un vaste programme de rénovation de ses stades de football professionnel. La modernisation des enceintes et l'amélioration des conditions d'accueil qu'elle implique s'accompagnent d'une volonté de changer, au moins partiellement, les publics. En témoignent les déclarations régulières des responsables sportifs et politiques affirmant qu'il faut rendre les stades aux familles après en avoir chassé les hooligans. Pour bien saisir les enjeux de cette volonté de transformer l'ordre des stades, il convient d'analyser la situation actuelle, en particulier les tensions qui s'y expriment, et d'en expliciter la genèse. C'est ce que propose cet article, qui étudie les évolutions de l'ordre des stades de football en France en s'appuyant sur des recherches qualitatives menées auprès des supporters français et des acteurs en relation avec eux (Hourcade, 2007 ; Lech, 2008). Par « ordre des stades », nous entendons les formes de comportements et de contrôle social qui se manifestent dans les stades, les normes qui y sont dominantes ainsi que la nature des relations entre les différents acteurs.

Un ordre des stades longtemps consensuel, bouleversé dans les années 1980

Des débuts du professionnalisme en France, en 1932, aux années 1970, l'ordre des stades est consensuel. Si le public a généralement une préférence pour l'équipe locale, il la soutient avec modération. Il se comporte plus en spectateur qu'en supporter fervent, d'autant que la norme dominante valorise la maîtrise de soi et le fair-play. Les associations de supporters, qui apparaissent dès les années 1910-1920 (Demazière, 1998), ne cherchent pas à mettre de l'ambiance au stade, mais à créer des relations de sociabilité entre fans, joueurs et dirigeants et à apporter une aide bénévole, se positionnant ainsi comme partenaires du club. Quant aux dirigeants des clubs, ils adoptent une attitude largement paternaliste à l'égard de leur public. Les incidents sont rares et, quand ils surviennent, ils ne sont pas perçus comme un problème grave (Mignon, 2007).

Autour des années 1980, le football connaît des bouleversements profonds qui transforment le rôle du public et contribuent à le diversifier (Faure, Suaud, 1999). La professionnalisation du football éloigne les supporters des joueurs et dirigeants. Avec l'inflation des transferts et des salaires, encore accrue après 1995 par l'arrêt Bosman, un fossé se creuse entre joueurs et fans tant économiquement que socialement puisque les joueurs ne sont plus issus du terroir et restent, pour la plupart, peu de temps au club. De même, de nombreux dirigeants sont désormais salariés et n'ont guère de pérennité. L'adoption par les clubs de méthodes managériales et le recours à des salariés ou à des prestataires extérieurs plutôt qu'à des supporters bénévoles pour contrôler les accès au stade ou vendre les produits dérivés écartent également les fans du cœur du club. La multiplication des retransmissions télévisées, avec l'apparition de Canal + puis des chaînes à péage, associée au développement du sponsoring, font que la billetterie ne représente plus qu'une source relativement marginale de revenus pour les clubs. D'où l'idée alors répandue que les supporters sont dépossédés du football.

Pourtant, dans le même temps, les supporters les plus fidèles sont de plus en plus souvent présentés comme l'incarnation du club, puisque les joueurs voire les dirigeants changent régulièrement. D'autant que de nouvelles formes de supportérisme apparaissent, en reprenant des modes de soutien bien implantés à l'étranger (Bromberger, 1998 ; Mignon, 1998 ; Hourcade, Lech, 2011).

Des groupes de supporters, jeunes pour la plupart, se forment, de manière informelle puis formelle, afin de prendre en charge les chants d'encouragement et l'animation du stade. Se développent alors, à partir de la décennie 1980, les « kops », ces tribunes où se rassemblent les

fans les plus fervents, les groupes se revendiquant « ultras » et les « tifos », ces animations particulièrement télévisuelles organisées à l'entrée des joueurs. Corrélativement, la géographie du stade se transforme avec la constitution d'espaces nettement différenciés, tant par leur séparation physique que par les comportements qui s'y expriment, chaque secteur constituant un territoire spécifique (Bromberger, 1998). A partir de la valorisation du « Chaudron Vert » de Saint-Etienne, les normes de comportements dans les stades évoluent progressivement. Il est désormais attendu du public qu'il se conduise en supporter et non plus en spectateur (Fontaine, 2010). En s'emparant des espaces qui leur restent, en l'occurrence leur tribune (Faure, Suaud, 1999), et en jouant pleinement le rôle de douzième homme, les supporters des kops s'approprient le spectacle sportif autrement que leurs prédécesseurs, lesquels sont contraints de repenser leur rôle de partenaires.

Les années 1980 sont également marquées par l'essor des incidents, certains des supporters les plus engagés acceptant le recours à la violence. Pour ceux qui se revendiquent « ultras » et constituent des associations structurées s'investissant dans le soutien à l'équipe et dans la vie du club, la violence est avant tout un moyen de « se faire entendre » des dirigeants ou de « se faire respecter » des supporters adverses. Pour ceux qui se définissent comme « hooligans » et se rassemblent en bandes informelles, la violence constitue une fin en soi : elle est explicitement et activement recherchée (Bromberger, 1998 ; Mignon, 1998 ; Hourcade, 2007 ; Lech, 2008). Cette hausse objective des incidents choque d'autant plus que le hooliganisme est désormais considéré comme un problème social. Suite au drame du Heysel en 1985, au cours duquel 39 supporters de la Juventus de Turin meurent, devant les caméras de télévision, dans un mouvement de panique provoqué par les assauts de supporters de Liverpool, la notion de hooliganisme entre dans le langage commun et désigne un phénomène social particulièrement grave (Mignon, 1998). Tant les comportements des supporters que les regards qui sont portés sur eux se modifient profondément.

Depuis les années 1990 : un ordre des stades conflictuel

Ces bouleversements ont transformé l'ordre des stades, qui est devenu conflictuel, sous plusieurs aspects. D'abord, la violence verbale à l'encontre de l'adversaire et de l'arbitre est fréquente dans les stades, en particulier dans les kops. Les groupes de supporters extrêmes, ultras comme hooligans, rejettent la morale du fair-play qu'ils jugent hypocrite – le football étant avant tout pour eux une compétition –, et revendiquent, pour les ultras au moins, une passion démesurée pour leur club. Cet engagement peut déboucher sur des violences (jets de projectiles, agressions physiques...) à l'encontre des supporters rivaux, des forces de l'ordre voire d'autres supporters locaux du fait de divergences de vue ou d'aspirations hégémoniques, et également sur des dégradations de biens lors de manifestations d'hostilité envers les joueurs ou les dirigeants du club, avec lesquels les supporters extrêmes peuvent entrer en opposition. L'ordre des stades est également conflictuel, parce que les ultras revendiquent leur « indépendance » par rapport aux joueurs et aux dirigeants, portent des revendications sur le fonctionnement de leur club et, plus largement, du football et n'hésitent pas à faire la « grève » des encouragements en cas de mécontentement, l'ambiance étant devenue pour eux une ressource (Hourcade, Lech, 2011). Ils se positionnent ainsi comme des acteurs du monde du football, comme un syndicat défendant les droits des supporters.

Par conséquent, la situation dans les stades et à leurs alentours est marquée par de profondes tensions. Du fait des incidents qui y ont lieu : trois supporters français ont trouvé la mort autour des stades entre 2006 et 2010. Mais aussi du fait du statut ambigu des supporters. Ils ne représentent plus qu'une part limitée des recettes, mais les dirigeants les considèrent comme l'indispensable douzième homme qui doit porter l'équipe vers la victoire et qui, en remplissant et animant le stade, permet de vendre plus cher le spectacle aux télévisions. Les publics sont conditionnés, presque fanatisés, pour soutenir leur club, mais quand des débordements surviennent, le monde du football tend à s'en dédouaner et à accuser une société violente ou des individus agressifs extérieurs au sport. Surtout, dans une posture toujours paternaliste, les dirigeants du football refusent de considérer les supporters comme de véritables acteurs. Quand des groupes de supporters s'efforcent, même sans violence, de peser sur la politique de leur club, il leur est fréquemment reproché de sortir de leur rôle et d'avoir trop de pouvoir. « Il faut

que chacun reste à sa place : que les joueurs jouent, les dirigeants dirigent et les supporters supportent » : cette phrase du président de la Ligue de Football Professionnel, Frédéric Thiriez, est souvent reprise par les dirigeants. Leurs attentes envers les supporters sont donc contradictoires : ceux-ci doivent jouer un rôle actif tout en demeurant sous leur étroit contrôle. Selon Christian Bromberger (1998), les dirigeants adressent un triple commandement aux supporters : « Paie ! Assieds-toi ! Tais-toi ! ». De manière plus complexe, leur injonction semble plutôt être : « Paie ! Chante ! Ne conteste pas ! » (Hourcade, 2002). Cette relation ambiguë entre dirigeants et supporters est renforcée par l'ambivalence structurelle des ultras qui sont à la fois, selon les critères dominants, des « bons » et des « mauvais » supporters, puisqu'ils encouragent fortement leur équipe au point d'être les principaux moteurs de l'ambiance, tout en causant parfois des débordements.

Une volonté de créer un nouvel ordre des stades

Pour résoudre ces tensions, les autorités sportives et publiques prônent un nouvel ordre des stades en mettant l'accent, d'une part, sur la lutte contre le hooliganisme pour assainir l'ambiance et, d'autre part, sur la rénovation des stades pour mieux accueillir le public. De l'aveu même du ministère de l'Intérieur et des autorités du football, la saison 2009-2010 a été fondatrice dans la lutte contre le hooliganisme, qui est devenue une priorité des pouvoirs publics, comme en attestent le net renforcement de l'action répressive et la coopération accrue entre autorités publiques et sportives. Les nouvelles enceintes sont, quant à elles, censées accroître les recettes liées à la billetterie et à la consommation des publics. En offrant plus de places, en augmentant la proportion de sièges proposant des prestations d'« hospitalité » destinés aux entreprises et aux clients fortunés, en développant les produits dérivés, en concevant le stade comme un lieu commercial ouvert à d'autres spectacles et à une consommation régulière, les nouveaux stades doivent permettre aux clubs d'équilibrer leurs recettes et d'être moins dépendants des droits de retransmission télévisuelle (Drut, 2011).

Les ultras dénoncent l'avènement d'un « football-business » qui, sous couvert d'une lutte contre le hooliganisme largement consensuelle, s'attaquerait au « football populaire », via notamment la hausse du prix des places, et chercherait à mettre au pas les supporters contestataires en s'en prenant plus aux ultras qu'aux hooligans purs et durs, lesquels se battent loin des stades. De fait, lutte contre le hooliganisme et rénovation des stades participent d'une même entreprise de modernisation du spectacle footballistique et de transformation de ses publics. De manière significative, les dirigeants du football présentent de plus en plus souvent les spectateurs comme des clients et insistent sur la nécessité d'attirer un public familial. Ils valorisent ainsi les supporters individuels par rapport aux groupes qui occupent actuellement les kops. Ils appellent les pouvoirs publics à lutter non seulement contre les violences des supporters mais aussi contre leurs incivilités, comme l'usage d'engins pyrotechniques. La volonté de reprise en main par les clubs et les pouvoirs publics des tribunes que les ultras s'étaient appropriées est claire, de même que le désir d'individualiser la relation commerciale entre le club et ses supporters conçus comme des clients.

Cette optique, largement acceptée dans le monde du football, soulève deux interrogations principales. Premièrement, si la lutte contre le hooliganisme est nécessaire, la manière dont elle est menée pose problème (Hourcade, 2010). L'étiquette globalisante de hooliganisme et la préférence accordée à la voie administrative par rapport aux procédures judiciaires pour sanctionner les supporters déviants conduisent à amalgamer des faits de nature et de gravité très diverses (état d'ébriété, usage de stupéfiants, contestation de la direction du club, allumage festif de fumigènes, jets de projectiles, insultes racistes, outrages aux forces de l'ordre, violences, etc.) et à les traiter de manière uniforme, d'où des risques de non proportionnalité des peines et d'atteinte aux libertés publiques d'autant plus grands que les mesures adoptées sont particulièrement contraignantes. De plus, cette approche sécuritaire exacerbe les tensions entre policiers et ultras et conduit à un déplacement partiel des bagarres entre hooligans dans des lieux moins surveillés.

Deuxièmement, la volonté de se tourner vers d'autres publics entre en contradiction avec le souci de préserver l'ambiance. La hausse du prix des billets permet d'augmenter les recettes, mais, dans un pays qui n'a pas le même réservoir d'amateurs de football que l'Angleterre ou

l'Allemagne et qui subit une crise économique, elle ne peut être excessive, au risque de faire fuir une part importante du public. Les ultras sont perçus comme gênants parce qu'ils contestent et créent des incidents, mais sans eux l'ambiance décline fortement : celle-ci est devenue tellement importante pour les dirigeants qu'ils organisent eux-mêmes des tifos. Ainsi, les promoteurs du football voudraient écarter les fauteurs de troubles, perçus comme une petite minorité, sans faire disparaître l'ambiance festive et sans perdre la majorité de leur public traditionnel, ce qui s'avère d'autant plus complexe que ceux qui mettent le plus d'ambiance provoquent aussi parfois des incidents. Quant aux ultras, tiraillés entre leur désir d'être reconnus comme des interlocuteurs responsables et leur envie de demeurer « underground », ils critiquent vertement la politique en cours sans parvenir, pour l'instant, à proposer un autre ordre que celui des dernières années, lequel est rejeté par une part importante des amateurs de football.

Considérer les supporters comme acteurs : une alternative ?

Au moment où les autorités sportives et le ministère de l'Intérieur mettaient l'accent sur la figure du supporter-client et sur la répression des comportements déviants, nous avons accepté de participer, en tant que sociologues, au congrès des associations de supporters organisé en janvier 2010 par la secrétaire d'Etat aux sports de l'époque, Rama Yade. L'objectif était de développer une politique préventive de lutte contre les violences, en renforçant l'intégration des associations de supporters dans le monde du football.

Le *livre vert du supportérisme* remis suite à ce congrès (Hourcade, Lestrelin, Mignon, 2010) propose de reconnaître les associations de supporters comme des acteurs à part entière du monde du football et de définir clairement leurs droits et leurs devoirs, afin de réduire les tensions et contradictions relevées dans nos enquêtes et lors du congrès. Ce rapport partage l'idée dominante de construire un nouvel ordre des stades. En revanche, il diverge quant à la nature exacte des problèmes (les actes graves représentent une petite minorité des incidents relevés par l'Intérieur, tandis que la masse des faits constatés, beaucoup plus bénins, est en partie liée à la mauvaise intégration des supporters dans le football, ce que la politique actuelle ne traite pas), aux objectifs à atteindre et aux méthodes à employer. Il suggère notamment de prendre acte des attentes variées des publics, de permettre à cette diversité de s'exprimer dans le stade et de faire en sorte que les supporters ne soient pas forcément de simples consommateurs mais puissent être aussi, s'ils le désirent, des acteurs du football. A la politique uniquement répressive de gestion du supportérisme fondée sur la « tolérance zéro », il préfère une réponse graduée et globale combinant répression des actes graves, dialogue renforcé entre tous les acteurs et prévention sociale, en s'inspirant de ce que des pays comme l'Allemagne ont déjà mis en place.

Une telle approche est généralement considérée avec suspicion par les acteurs dominants des mondes sportif et politique. Dans le contexte social actuel, mettre l'accent sur la prévention est assimilé à une preuve de laxisme. Et favoriser l'intégration des supporters dans le football est vu comme pouvant conduire à leur accorder trop de pouvoir et de droits. Du côté des supporters, les associations traditionnelles semblent prêtes à s'engager dans cette voie. En revanche, beaucoup d'ultras font preuve de scepticisme envers une démarche qui leur demande d'accepter des devoirs et qui, à leurs yeux, rendrait le mouvement ultra trop « institutionnel », ce qui casserait la « spontanéité » de leurs pratiques et les « aseptiseraient » exagérément.

Quoi qu'il en soit, en tant que sociologues, nous ne prétendons pas proposer des solutions miracles, mais valoriser une approche globale : les problèmes de violences ne peuvent pas être traités indépendamment d'une réflexion d'ensemble sur le football et le supportérisme. Surtout, en mettant en évidence les contradictions auxquelles le monde du football est confronté, nous espérons ouvrir explicitement des débats actuellement sous-jacents. Comment concilier sécurité, libertés publiques et ambiance festive ? L'ambiance doit-elle être pilotée par les promoteurs du spectacle, dans un show à l'américaine, ou convient-il de préserver des espaces d'expression autonome pour les supporters ? Quel rôle ceux-ci doivent-ils jouer dans le football ? Le sport professionnel est-il une activité fondamentalement économique ou conserve-t-il une dimension sociale essentielle ?

Bibliographie

BROMBERGER Christian, 1998, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Bayard.

DEMAZIERE Didier (dir.), 1998, *Le peuple des tribunes*, Béthune, Musée d'ethnologie régionale.

DRUT Bastien, 2011, *Economie du football professionnel*, Paris, La Découverte.

FAURE Jean-Michel, SUAUD Charles, 1999, *Le football professionnel à la française*, Paris, PUF.

FONTAINE Marion, 2010, « Histoire du foot-spectacle », *La Vie des idées*, en ligne.

HOURCADE Nicolas, 2002, « La place des supporters dans le monde du football », *Pouvoirs*, n° 101, p. 75-87.

HOURCADE Nicolas, 2007, « Hooliganisme, ultras et ambiguïtés en France », *Esporte e Sociedade*, n° 7, 40 p.

HOURCADE Nicolas, 2010, « Principes et problèmes de la politique de lutte contre le hooliganisme en France », *Archives de Politique Criminelle*, n°32, p. 123-139.

HOURCADE Nicolas, LECH Antoine, 2011, « Les supportérismes français : entre modèles européens et spécificités nationales », in Guillaume Robin (éd.), *Football, Europe et régulations*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, p. 23-33.

HOURCADE Nicolas, LESTRELIN Ludovic, MIGNON Patrick, 2010, *Livre vert du supportérisme*, rapport pour le secrétariat d'Etat aux sports.

LECH Antoine, 2008, *Comment peut-on être supporter(s)*, thèse de doctorat en sociologie de l'université Paris-Descartes, sous la direction de Bernard Valade et Bertrand During.

MIGNON Patrick, 1998, *La passion du football*, Paris, Odile Jacob.

MIGNON Patrick, 2007, « Les désordres des stades, 1945-2005 », in Philippe Tétart (dir.), *Histoire du sport en France. De la Libération à nos jours*, Paris, Vuibert, p. 261-274.

EFFETS D'UNE DEMARCHE DIDACTIQUE SUR LES PRISES DE DECISIONS TECHNICO/TACTIQUES DANS LE FOOTBALL

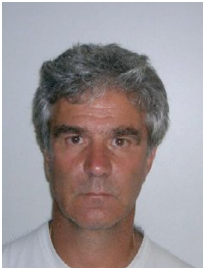
Bernard POUSSIN^{1,2} & Thierry COTTING³

¹Chargé d'enseignement, Université de Genève, Faculté de Médecine, ISMMS, Suisse

²Chargé d'enseignement, Université de Genève, IUFE, Suisse

³Entraîneur du Etoile Carouge, Genève, Challenge ligue Suisse

b.poussin@bluemail.ch



Introduction

Dans le football moderne, chacun constate une augmentation de la densité des joueurs sur le terrain. Ces derniers étant physiquement mieux préparés, ils se déplacent plus vite et plus longtemps, plus vite notamment en défense avec l'extension du pressing et l'apparition d'un premier rideau défensif conquérant. Une augmentation de l'engagement physique et technique dans les interventions défensives soutenue par des organisations collectives de plus en plus strictes et rationnelles favorise cette densité. L'augmentation de la vitesse de circulation

des joueurs et du ballon réduisent le temps disponibles pour agir, percevoir, décider, répondre et incite toujours plus à la préparation de l'action et à son anticipation.

Chaque équipe cherchant un équilibre pour elle-même et un déséquilibre pour l'autre, « voilà le credo du jeu de mouvement qui vise à prendre un temps d'avance sur le remplacement défensif pour obtenir une fenêtre de tir » (Gréhaigne, 2009, p. 16). A tous les niveaux, l'entraînement ou l'enseignement des sports collectifs en général et du football en particulier se doit de reposer sur la compréhension du jeu. Connaître et reconnaître de plus en plus vite une situation dans le jeu et pouvoir y répondre tactiquement non seulement individuellement mais surtout collectivement est le fondement même du jeu. Dans ce contexte, la prise de décision du joueur dès la récupération prend toute son importance (Zoudji, Ripoll et Khcharem, 2009). Que va-t-il décider ? Quelle va être son intention de jeu lors de sa première passe ?

Cet article propose une expérimentation sur les moyens d'améliorer et d'optimiser la prise de décision dans le football en milieu scolaire avec des joueurs d'un sport-études.

Cadrage théorique

Cette expérimentation s'inscrit résolument sur une démarche technologique (Mouchet, Amans-Passaga et Gréhaigne, 2010) comprise comme un « usage rationnel des techniques dans le cadre de la conception, la mise en œuvre et l'évaluation d'un projet d'intervention sur le réel » (Bouthier, 2005). Le footballeur doit maîtriser des contraintes spatiales temporelles et d'incertitudes liées aux configurations du jeu sans cesse en évolution. Différentes recherches (Zoudji, Ripoll et Khcharem, 2009) montrent que selon leur niveau d'expertise, les joueurs mobilisent différents processus cognitifs pour prendre des décisions. Pour ce travail, nous retiendrons que les processus cognitifs utilisés lors de la prise de décision passent par trois étapes :

- La prise d'information doit amener les joueurs à analyser la situation en repérant les éléments qui la composent (espace, temps, partenaire, adversaire, ballon, cible)
- La prise de décision doit permettre de choisir parmi les nombreuses alternatives celle qui semble la plus appropriée dans une configuration de jeu ou par rapport à l'évolution possible de cette configuration. En d'autres termes, le joueur est amené à anticiper sur l'évolution du jeu.
- La réalisation doit s'organiser au niveau moteur pour mettre en œuvre la décision prise.

Ces étapes s'articulent parfaitement à la construction de l'habileté tactique du joueur telle que la définit Deleplace (1979). Ce dernier met en évidence le rôle central de la partie tactique de l'action du joueur et surtout son contenu et son articulation avec la partie exécution. Dans cette perspective, les joueurs doivent construire un « référentiel commun d'actions » (Deleplace, 1979) qui leur permet d'organiser les initiatives collectives et individuelles pour accéder à une

compréhension mutuelle du jeu. Pour cet auteur, il n'existe pas « *d'opposition entre les initiatives individuelles et les actions collectives, mais bien au contraire aucune action collective n'est possible sans initiatives individuelles, de tous les joueurs, à tout moment* » (Deleplace, 1979, p.17).

- Bouthier (1988, p. 81) s'appuie sur ces théories en affirmant que « *les aspects tactiques de l'activité sont à la fois :*
- *Premiers dans la mesure où ils orientent le jeu (et non derniers comme ultime étape de la formation)*
- *Unificateur et intégrateur dans la mesure où ils organisent les réalisations techniques et gèrent l'utilisation des ressources physiologiques par rapport à l'effort athlétique.*

Cet auteur souligne également l'importance des échanges verbaux entre les joueurs (pendant et surtout après une situation technico-tactique vécue à l'entraînement) qui sans doute ont largement contribué à l'établissement du « *référentiel commun* » tant pour la coordination sur le plan tactique que pour la synchronisation des opérations d'exécution. Il retient donc l'hypothèse que « *les joueurs de sport collectif s'appuient sur des véritables bases d'orientation qui leur permettent de diriger et de planifier leurs actions et dont l'élaboration représente l'élément essentiel de la construction de l'habileté tactique* » (Bouthier, 1988, p. 102). L'activité tactique en jeu elle-même peut être l'objet d'une systématisation qui recouvre à la fois les principes de choix et les « *cascades de décisions* » à prendre dans les différentes classes de situation relativement isolable dans le jeu. Cette systématisation constitue « *la base du référentiel commun d'analyse, de décision et d'action des joueurs qui autorise à la fois le jeu de la pleine initiative individuelle, alors référencée, et le soutien collectif aux décisions prises qui sont indispensables au sport collectif* ». (Bouthier, 1988, p. 128).

Notre étude a pour ambition d'apporter des éléments de réponses aux questions de recherche suivantes :

- Comment permettre aux joueurs d'enrichir leur « base d'orientation » et d'améliorer la pertinence de leur choix techniques et tactiques dans le jeu ?
- Quels types de situations d'entraînement proposés aux joueurs ?
- Quels modes d'intervention mettre en œuvre pour réguler les apprentissages ?

Méthode

Notre expérimentation se compose de 11 séances d'entraînement avec 16 juniors élites âgés de 12 à 15 ans et fréquentant le sport-études du collège de Pinchat. Ces juniors sont tous affiliés au club d'Etoile Carouge FC, dont la première équipe à accéder cette année à la Challenge Ligue (2^e division dans le football suisse). Les entraînements ont eu lieu dans une salle de sports de dimensions restreintes (24m. x 10m.). Pour débiter notre expérimentation, nous avons organisé un prétest dans lequel nous avons confronté les élèves à une situation de jeu sur les thèmes suivants :

- Conservation du ballon sous pression dans un espace réduit en zone défensive;
- Verticalisation du jeu par une passe de rupture ou un jeu de pénétration;
- Combinaison seul, à deux ou trois dans la zone de marque.

Cette situation nous a également permis d'apprécier le niveau de jeu et d'adapter nos exigences aux niveaux du jeu des joueurs. Dans le cadre de l'intervention, nous avons proposé des situations d'entraînement construites sur la base, d'une part, de trois formes sociales de transmissions des savoirs (Bouthier. 1986) et d'autre part, sur trois plans de l'action de jeu (Deleplace, 1979) :

- Des situations de jeu réel avec utilisation d'indices chiffrés qualitatifs qui permettent l'évaluation des actions,
- Des situations de répétitions de « règles d'actions » (Gréhaigne, 2007, 2009)
- Des situations décontextualisées à dominantes techniques.

Toutes les situations d'entraînement portaient sur les thèmes évoqués ci-dessus. Dans les situations de jeu réel, les joueurs sont invités à expliciter les informations et les procédures décisionnelles sur lesquelles ils se sont appuyés pour faire leurs choix de jeu (Deriaz, Poussin et Gréhaigne, 1998 ; Gréhaigne et Deriaz, 2009). C'est à partir de ces verbalisations que nous avons reconstruit l'ensemble des choix technico/tactiques propres à chaque situation de jeu.

Résultats et discussion

Les résultats montrent une amélioration de la conservation du ballon dans la zone défensive entre la situation initiale et la situation finale qui passe de 44% à 64% de réussite même si la conservation du ballon se fait dans des configurations de jeu différentes. Dans la situation finale, nous constatons également une amélioration dans la variété des choix tactiques qui ont été réalisés. Les combinaisons tactiques évoluent notamment vers des solutions collectives qui associent deux voire trois joueurs. Le tableau 1 ci-dessous présente les principaux résultats :

Tableau 1 : Résultats de la conservation du ballon en zone défensive et stratégies utilisées en zone offensive

Equipe	Actions	CZD⇒ZO	Une/deux	Triangulation	Contrôle/tir	Conservation
Prétest	57	25 (44%)	7 (28%)	3(12%)	11 (44%)	4(16%)
Postest	66	42 (64%)	10 (24%)	17 (40%)	11 (26%)	4 (10%)

Nous avons traité les résultats qualitatifs en zone offensive en fonction de deux critères, d'une part, l'efficacité du tir au but, et d'autre part, à la pertinence des choix tactiques réalisés par les joueurs (cf. le tableau 2 ci dessous). En ce qui concerne le premier critère, nous constatons que quelque soit le choix tactique réalisé, la moitié des tirs sont considérés comme menaçants pour le gardien, c'est-à-dire qu'ils mettent en difficulté le gardien par la force ou la précision de la frappe. Ce pourcentage de réussite est important lorsque les joueurs décident de conserver le ballon par des redoublements de passes dans la zone offensive avant de s'ouvrir une « fenêtre de tir ». Pour apprécier la pertinence des choix tactiques, nous avons construit deux types d'indicateurs. Premièrement, des indicateurs qui relèvent de la configuration du jeu au moment de la passe de percussion adressée au joker, notamment par rapport à la position des défenseurs, des lignes de passes, des courses du futur receveur de balle. Deuxièmement des indicateurs posturaux à savoir l'orientation corporelle du joker au moment du contrôle ou de la passe et la position des appuis et l'équilibre du corps au moment du tir. A partir de ces indicateurs, nous pouvons constater que le taux de réussite est particulièrement important surtout en ce qui concerne les actions avec deux touches de balle en une/deux, à trois joueurs différents (triangulation) ou avec un contrôle/tir de la part du joueur appui avec un bémol en ce qui concerne la conservation du ballon en zone offensive qui bien que ce déterminant souvent par un tir menaçant ou par un but aurait nécessité un jeu plus rapide avec moins de touche de balle.

Tableau 2 : Résultats de l'efficacité du tir au but et de la pertinence des choix tactiques en zone offensive

	Une/deux	Triangulation	Contrôle/tir	Conservation
Postest	10	17	11	4
Tirs menaçants	5 (50%)	7 (58%)	5 (45%)	3 (75%)
Choix pertinents	6 (60%)	12(71%)	10 (91%)	1 (25%)

Conclusion

Les différentes situations d'entraînement que nous avons présentés aux joueurs leur ont permis de progresser de manière significatives dans la réussite et la variété des solutions technico-tactiques qu'il mettent en œuvre aussi bien en zone défensive pour conserver le ballon que dans la zone offensive pour s'ouvrir rapidement une « fenêtre de tir ». Comme le suggère Bouthier (1986), c'est l'ensemble des formes de transmission social des savoirs qu'il s'agit de combiner pour faciliter la construction d'une « base de d'orientation » suffisamment riche et plastique pour permettre des adaptations rapides et efficaces quelque soient les configurations du jeu. Le rôle de l'entraîneur demeure également déterminant dans ce processus car il devra être capable à partir de sa lecture du jeu d'apporter des ajustements dans les situations de jeu réel pour provoquer des adaptations pertinentes chez les joueurs. Dans cette logique, il nous semble important que la formation des entraîneurs intègre ce type de démarche.

Références

- Bouthier, D. (1986). Comparaison expérimentale de différents modèles didactiques des sports collectifs. In *EPS contenus et didactiques*. Paris : SNED, pp. 85-89
- Bouthier, D. (1988). *Les conditions cognitives de la formation d'actions sportives collectives*. Thèse de doctorat de psychologie, non publiée. Paris : Université de Paris V.
- Bouthier, D. (2005). *Sciences et techniques des APSA : quels rapports, vers quelle métier de l'intervention*. Centre EPS et société. Forum international de l'éducation physique et du sport. 4-5-6 novembre 2005. Cité universitaire internationale de Paris. SNEP
- Deleplace, R. (1979). *Rugby de mouvement, Rugby total*. Paris : Editions EP.S.
- Deriaz, D., Poussin, B. & Gréhaigne, J.-F. (1998). Les jeux sportifs collectifs à l'école: le débat d'idées. *Revue EP.S.*, 273, 80-82.
- Gréhaigne, J.-F. (coord.). (2007). *Configurations du jeu. Débat d'idées & apprentissage du football et des sports collectifs*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Gréhaigne, J.-F. et Deriaz, D. (2007). Le débat d'idée. In J.-F. Gréhaigne (coord.) *Configurations du jeu. Débat d'idées & apprentissage du football et des sports collectifs*, (pp. 111-122). Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté
- Gréhaigne, J.-F. (coord.). (2009). *Autour du temps. Apprentissage, espaces, projets dans les sports collectifs*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Mouchet, A., Ammans-Passaga, C. et Gréhaigne, J.-F. (2010). L'approche technologique. In M. Musard, m. Loquet et G. Carlier (eds), *Sciences de l'intervention en EPS et en sport : résultats de recherches et fondements théoriques*, (pp. 201-222). Paris : Editions EP.S.
- Schubauer-Leoni, M-L. (2008). *La construction de la référence dans l'action conjointe professeur-élève*. In N. Wallian, M.-P. Poggi & M. Musard (Ed.), *Co-construire les savoirs : les métiers de l'intervention dans les APSA*, (pp. 67-86). Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.
- Sensevy, A. et Mercier (2007). *Agir ensemble. L'action didactique du professeur et des élèves*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Zoudji, B., Ripoll, H. et Khcharem, A. (2009). Ce qui va révolutionner le football de demain : Comprendre le fonctionnement cognitif du footballeur, In B. Zoudji (Eds.), *Sciences et football. Recherches et connaissances actuelles*, (pp.287-298). Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes.